

Pour un art poétique

Matin couleur cerise
Amour de feutrine goût d'évent
De ciels de sols froissés
Tantôt légers tantôt pesants
Collines qui se chevauchent
Falaises qui s'effritent se tordent
S'enivrent de blancs cassés de roses claires
Sous des dessous de dentellière

– Tout cela n'est pas intéressant

Laisse les étoiles lâche les voiles
Laisse mourir les immortelles
Les fleurs meurent en hiver
Les fleurs meurent tout le temps

Brûler

Brûler la mémoire
Ne garder du temps
Que le reflet des flammes sur le verre brisé

Seul est mien

Seul est mien
Le drap blanc
Que j'étends
Dans mon clos

Il claque au vent du large
Et je suis prisonnière
De la liberté des oiseaux

Les oiseaux

Les oiseaux savent-ils
Que leurs chorégraphies
Sont des mots
D'ails de poésie ?

Faire le vide

Faire le vide
Ne garder que les pierres le toit
Et mille fenêtres
Toujours ouvertes
Ne pas fermer l'entrée
À double tour de clef
Même s'il fait froid
Même s'il fait mal

Être regard être toucher
Traces dans la terre gorgée d'eau
Amble sur la lande
Souffle dans l'air du temps
Pèlerin ivre du monde

– Presque rien

Un tout petit rien

Un tout petit rien
Un morceau de pensée
Une silhouette perdue dans des yeux miroirs
Toi qui touches le Temps et l'entends
Toi qui le vois le goûtes le respires
Dis-moi qui je suis

Si j'étais Moi

Si j'étais Moi

Je me laisserais étoiler en facettes

Pour être flocon de neige

Je me laisserais inhaler par avril par mai

Pour croquer l'amour

Elle dessine

Elle dessine l'arête où se brisent les vagues
Se perd au zénith se reforme en hiver
Elle rompt l'angoisse du silence
En murmures en confidences

Elle est ce marin qui déroule ses secrets
Les yeux dans l'eau
Au plus près de lui-même

Éveillée

Éveillée
De paix silencieuse
Visionnaire à l'horizon des brumes
Elle possède la vie
Être là ou ailleurs
Solitaire ou non
Dans son immense territoire fini
À se chercher dans la terre féconde
Dans les déserts arides ou fleuris
Dans les ciels brûlants d'orage
De pluie ou de feu

Descendre

Descendre
Piéger l'obscur
Prendre un couteau un pinceau
Gratter mes veines peindre mes os
Toutes les pensées de mon cerveau

Dans les genêts du Marida'ou
Si mon pas heurte un caillou
Sculpter au fond de moi
D'ombres bleues
En nombre d'or
Ce qui sera

Elle ne prend pas le temps

Elle ne prend pas le temps de regarder tes mains
De suivre avec son doigt les rides de tes paumes
Elle monte dans le train

Ni les senteurs de bout du monde
Ni les vapeurs de fours à bois
N'ont le pouvoir de la distraire

Le ciel marche sur la rivière
La vie respire sous les gravats

Ancrée

Ancrée en terre profonde
Tu es idée de sève
Veines gonflées
Pensée de chair
Fruits épanouis
Entre orgueil et désespoir

Si l'eau est noire
Danse autour du feu
Si elle est de verre
Nourris-toi du sable
Qui éclate dans les flammes

Si je m'enlise

Si je m'enlise au fond de ténèbres mouvantes
Si je marche sur des routes d'amertume et de sang
Si je cours écorchée les bras liés
Poursuivie par un feu brûlant mes talons
L'obscur le sacré déchirés
Les illusions perdues

Sans jamais prévenir
La beauté du monde
Me surprend
Dilue mon corps mon âme
Et j'abreuve la terre

La poésie sonne

La poésie sonne
Dans les pelletées de terre qui recouvrent les fosses
Dans les crassiers les scories qui côtoient le ciel
Mon cœur en eau telle la neige dans mes mains
Répond aux cent voix qui conversent
Vole au-delà des troncs dépouillés
Est un instant branche noire
Clin d'œil aux histoires
Veine piquée
D'une aiguille de pin
Écrit
Rouge sang sur l'écorce

Les arbres en savent plus long que ce que pensent les gens

Adossé

Adossé à la lueur
Du jour
De la nuit
Malgré la débâcle
De son destin de comète
Le lever de tous les soleils
Le poète de l'impossible
Prend sur lui la mélancolie
La chérit
La pousse
De l'autre côté de la vie
Ses mains fermées sur le temps
Réversible

Tu réponds

Tu réponds

Le voile frissonne se déchire sur la musique des choses
L'ombre pâlit révèle l'essence des mots

Tu erres un instant

Béni

Dans l'évidence de l'aube

Murmurer

Murmurer à l'instant le poème
Du temps qui s'enfuit
Du vert tendre au doré des moissons
Coudre des fleurs épanouies
Au linceul turquoise de la mer
Entre les angles des déserts de pierres
Aux bois blessés dans l'ouragan

Jeter les ténèbres de mes mains
Les scories de mon cœur

Marcher dans le monde
Pareille à toutes les femmes
En toute humilité

Faire en sens inverse

Faire en sens inverse le Grand Voyage
Me faire oiselle écouter le chant de pluie des loriquets
M'approcher des grands précipices prendre du recul
Aider les vagues à mordre les rivages
Rire des livrées des poissons des elfes du lagon
Serrer dans mes bras les grands singes du Gabon
Confier mes secrets aux aurores scandinaves
Défier un ours aux rives du Baïkal
Tailler en biseau mes ailes d'albatros
Voler le ciel aux milans de Margeride
Être portée
Aux vents des confins

Me poser enfin

Anatomie de la peintre poétesse Aline Mori

Ce soir
Lorsque je parlerai brouillard
Tu répondras solitude
Angoisse de l'instant
Où les fragments se cherchent
Tentent de se reconnaître
S'apprivoiser
S'unir
Accoucher
Coudre les plaies originelles
Les séparations les cris
Travailler le sang
Le pousser l'assombrir l'éclairer
Lui donner forme
Qui pourrait être
Un morceau de toi

J'écris en pleine mer

J'écris en pleine mer sur des cendres
À l'horizon de nulle terre
Les chants du monde ont disparu
L'air se prend à frissonner

Si ce n'est le vent
Est-ce leur écho étouffé ?